

L'« AGROÉCOLOGIE BIDON » :

LA MAINMISE DES MULTINATIONALES SUR L'AGROÉCOLOGIE

RÉSUMÉ

AVRIL | 2020

LES AMIS DE LA TERRE INTERNATIONAL, TRANSNATIONAL INSTITUTE ET CROCEVIA



CROCEVIA
Centro Internazionale

tmi
transnational institute

Les Amis
de la Terre
International

INTRODUCTION

L'agroécologie a gagné du terrain ces dernières années, à mesure que le besoin de transformer notre système agroalimentaire devenait de plus en plus évident. Les crises alimentaire et financière de 2008 et l'aggravement des crises climatique et environnementale ont mis en lumière les problèmes profonds que comporte notre manière de produire et de consommer les aliments. Les mouvements mondiaux pour la justice agraire et la souveraineté alimentaire, organisés autour de points de convergence tels que le Forum de Nyéléni, ont mis l'accent sur l'importance de l'agroécologie dans cette transformation. Ils ont souligné le caractère politique de l'agroécologie : « elle nous demande de remettre en cause et de transformer les structures de pouvoir de nos sociétés. »¹

Simultanément, la prise de conscience croissante de ces problèmes a poussé un large éventail d'acteurs à employer le terme 'agroécologie' de différentes manières. Les grandes entreprises en particulier, accompagnées de quelques ONG, États et organisations intergouvernementales qui les soutiennent, essaient d'imposer une vision étroite de l'agroécologie, qui consiste à s'occuper des dégâts causés à l'environnement associés à l'agriculture industrielle. Mais même dans ces termes cette vision est inadéquate, car elle ne s'occupe que partiellement de ces dégâts. En outre, elle réduit le potentiel transformateur de l'agroécologie en préservant ou en aggravant les inégalités, l'exploitation et le déséquilibre des pouvoirs, qui sous-tendent le système agroalimentaire actuel.

L'agroécologie en tant que science, pratique et mouvement social

En tant que science, l'agroécologie est : (i) l'étude holistique de tout le système alimentaire ; (ii) l'application des principes et des outils de l'écologie pour concevoir des systèmes alimentaires plus durables ; (iii) l'intégration de la recherche, l'éducation, l'action et le changement en vue de parvenir à la durabilité écologique, économique et sociale.

Les pratiques agroécologiques appliquent et régénèrent les systèmes et processus naturels pour construire des agro-écosystèmes plus durables et productifs.

En tant que mouvement social, l'agroécologie vise à transformer le système alimentaire mondial et à en construire d'autres qui renforcent la viabilité économique des zones rurales en se fondant sur des chaînes d'approvisionnement courtes et sur une production alimentaire juste et saine. Elle soutient la production diversifiée des petits exploitants agricoles, les communautés rurales, la souveraineté alimentaire, les connaissances locales, la justice sociale, l'identité et la culture locales, et les droits des peuples autochtones.²

L'« AGROÉCOLOGIE BIDON » :

LA MAINMISE DES MULTINATIONALES
SUR L'AGROÉCOLOGIE

L'AGROÉCOLOGIE PAR OPPOSITION À L'INTENSIFICATION DURABLE DE L'AGRICULTURE

Les représentants des multinationales, des États et des institutions internationales qui prônent la réforme des systèmes alimentaires emploient souvent les termes 'agroécologie' et 'intensification agricole durable' comme équivalents, cachant ainsi les nombreuses différences importantes de ces deux approches. L'intensification durable de l'agriculture est centrée essentiellement sur le besoin d'accroître la productivité (le rendement par unité de terre et de

travail humain), tout en diminuant les effets négatifs sur l'environnement et la santé. Elle met l'accent sur le recours à la technologie pour y parvenir, sans trop s'occuper des questions de gouvernance, de propriété, de pouvoir ou de contrôle sur les ressources nécessaires pour produire, transformer et distribuer les aliments. En revanche, l'agroécologie met l'accent sur la diminution des facteurs de production externes, sur la multiplication de la diversité, sur l'amélioration de la santé écologique et de la santé humaine associées de façon harmonieuse, sur la justice sociale et la transformation politique, et sur l'amélioration de l'équité et de

TROIS INITIATIVES DES GRANDES INDUSTRIES AGROALIMENTAIRES POUR UNE 'AGROÉCOLOGIE 'BIDON'	IDENTITÉ	INITIATIVE D'AGRICULTURE DURABLE (SAI) Fondée en 2002 par Danone, Nestlé et Unilever, la SAI est la plus ancienne des trois initiatives en discussion. ⁹
	OBJECTIFS	La SAI a la mission de « profiter du pouvoir de collaboration de nos membres pour accélérer l'adoption généralisée de pratiques agricoles durables ». ¹²
	MEMBRES	Le Comité exécutif de la SAI est présidé par Unilever et comprend des représentants de PepsiCo, Muntions, Mars, InnocentDrinks, Nestlé, Marks & Spencer, McCain Foods et Danone. ¹⁵ 95% des membres de la SAI représentent des intérêts multinationaux privés. ¹⁶
	L'AGROÉCOLOGIE 'BIDON'	Pour la SAI, l'agriculture durable est « une manière productive, compétitive et efficace d'obtenir des produits agricoles sûrs, tout en protégeant et en améliorant l'environnement et la situation socio-économique des populations locales. » Programme interne d'évaluation de la durabilité agricole "Farm Sustainability Assessment Program." Rôle clé du profit : la durabilité ne peut être atteinte qu'en créant des marchés pour des produits durables. L'innovation technologique : <i>les big data et les blockchains.</i>

la gouvernance.³ Elle propose des transformations bien plus profondes des structures et des systèmes socio-économiques qui déterminent notre système agroalimentaire. En brouillant les différences entre les deux termes, on essaie de priver l'agroécologie de sa signification profonde et de son potentiel de transformation.

L'AGROÉCOLOGIE 'BIDON' DES GROSSES ENTREPRISES AGROALIMENTAIRES : LA SAI, LA NVA ET LA FOLU

Les principaux protagonistes du système agroalimentaire défendent leurs bénéfices en proposant leur propre interprétation de l'agroécologie ; cette interprétation en exclut l'élément transformateur et inclut de nombreuses opportunités de profits pour eux. Trois grandes initiatives mondiales à caractère public-privé y ont joué un rôle clé : (i) *l'Initiative*

d'agriculture durable (SAI), (ii) *la Nouvelle vision de l'agriculture (NVA)*, et (iii) *la Coalition pour une nouvelle économie de l'alimentation et de l'utilisation des sols (FOLU)*. Bien qu'il existe des différences entre elles, les trois sont régies par des logiques semblables, leurs objectifs sont les mêmes, leur mission commune est de « transformer les petites exploitations en agro-industries durables »,⁴ et elles partagent une même vision politique sur la manière d'atténuer les pires répercussions du système agroalimentaire actuel sans une redistribution fondamentale des valeurs, des pouvoirs ou du contrôle. Ces initiatives peuvent faire usage de 'nuances agroécologiques' – surtout de certains outils et techniques – mais leur objectif est de préserver les structures sociales, politiques et économiques qui leur permettent de tirer énormément profit des chaînes d'approvisionnement mondiales qui sont à leur disposition et de veiller à ce que d'autres en fassent les frais.

NOUVELLE VISION DE L'AGRICULTURE (NVA)

La NVA est un des deux piliers de 'l'Initiative d'un système pour influencer sur l'avenir de la sécurité alimentaire et de l'agriculture' du Forum économique mondial.¹⁰ Sa mission est de « construire des systèmes alimentaires inclusifs, durables, efficaces et nutritifs grâce à l'action et à la collaboration fondées sur le leadership et le marché, la connaissance et l'innovation, et alignées sur les objectifs de développement durable ». ¹¹

La NVA fut créée pour 'démontrer qu'une démarche regroupant plusieurs parties prenantes et fondée sur le marché peut apporter la sécurité alimentaire, la durabilité environnementale et des opportunités économiques'.¹³

La NVA est la plus importante de ces trois initiatives : elle comptait plus de 650 organisations membres en 2018. 49% de ses membres multinationaux représentent les intérêts de la grande industrie agroalimentaire mondiale.¹⁷ La NVA est dirigée par 17 sociétés transnationales puissantes des secteurs agricole et alimentaire : Archer Daniels Midland, BASF, Bunge, Cargill, Coca-Cola, DuPont, General Mills, Kraft Foods, Metro, Monsanto, Nestlé, PepsiCo, SABMiller, Syngenta (ChemChina), Unilever, Wal-Mart et Yara International.¹⁸

La NVA propose une intensification durable de l'agriculture avec des touches d'agroécologie pour « produire beaucoup plus avec moins », et en visant surtout les pays en développement.²⁰

La NVA accorde un rôle clé aux grandes entreprises, en matière d'expertise technologique, de financement et d'approvisionnement, et des rôles plus proactifs comme l'extension des services privés, le groupement de petits exploitants, l'éducation en nutrition et la coordination des diverses parties prenantes.²¹ Elle affirme qu'il est essentiel d'accroître l'accès aux marchés.²²

La NVA défend aussi le déterminisme technologique et compte sur les grandes multinationales agroalimentaires pour mettre en oeuvre l'intensification durable de l'agriculture ; elle met l'accent sur des technologies comme l'édition génomique et l'agriculture de précision.²³ Elle a incorporé des considérations et des outils agroécologiques sous la rubrique "agriculture régénérative"²⁴ et elle insiste sur le rôle clé de la jeunesse dans l'agriculture future.²⁵

COALITION POUR UNE NOUVELLE ÉCONOMIE DE L'ALIMENTATION ET DE L'UTILISATION DES SOLS (FOLU)

La FOLU est issue de la Commission du commerce et du développement durable (BSDC), instituée en 2016 à Davos, lors de la conférence annuelle du Forum économique mondial. Les rapports de la BSDC soulignent les opportunités d'affaires qu'offre le Programme de développement durable et recommandent les initiatives à plusieurs parties prenantes, comme la FOLU.

La FOLU est une initiative mondiale regroupant plusieurs parties prenantes dont le but est d'explorer et de profiter des opportunités d'affaires qu'offre une transition vers un système agroalimentaire et d'utilisation des ressources plus écologique.¹⁴

Les principaux membres de la FOLU sont l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA), la fondation EAT, l'Alliance mondiale pour une meilleure nutrition (GAIN), l'Institut international d'analyse des systèmes appliqués (IIASA), le Réseau des solutions pour le développement durable de l'ONU (UN-SDSN), le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCE), et le *World Resources Institute* (WRI). Ses principaux bailleurs de fonds sont la Fondation MAVA pour la nature, la Fondation Gordon & Betty Moore, Unilever, le gouvernement de la Norvège et Yara International.¹⁹

La FOLU envisage un système alimentaire durable bâti autour de: i) systèmes agricoles efficaces et résilients, ii) la conservation et la récupération de la biodiversité, iii) la sécurité alimentaire et l'alimentation saine.²⁶

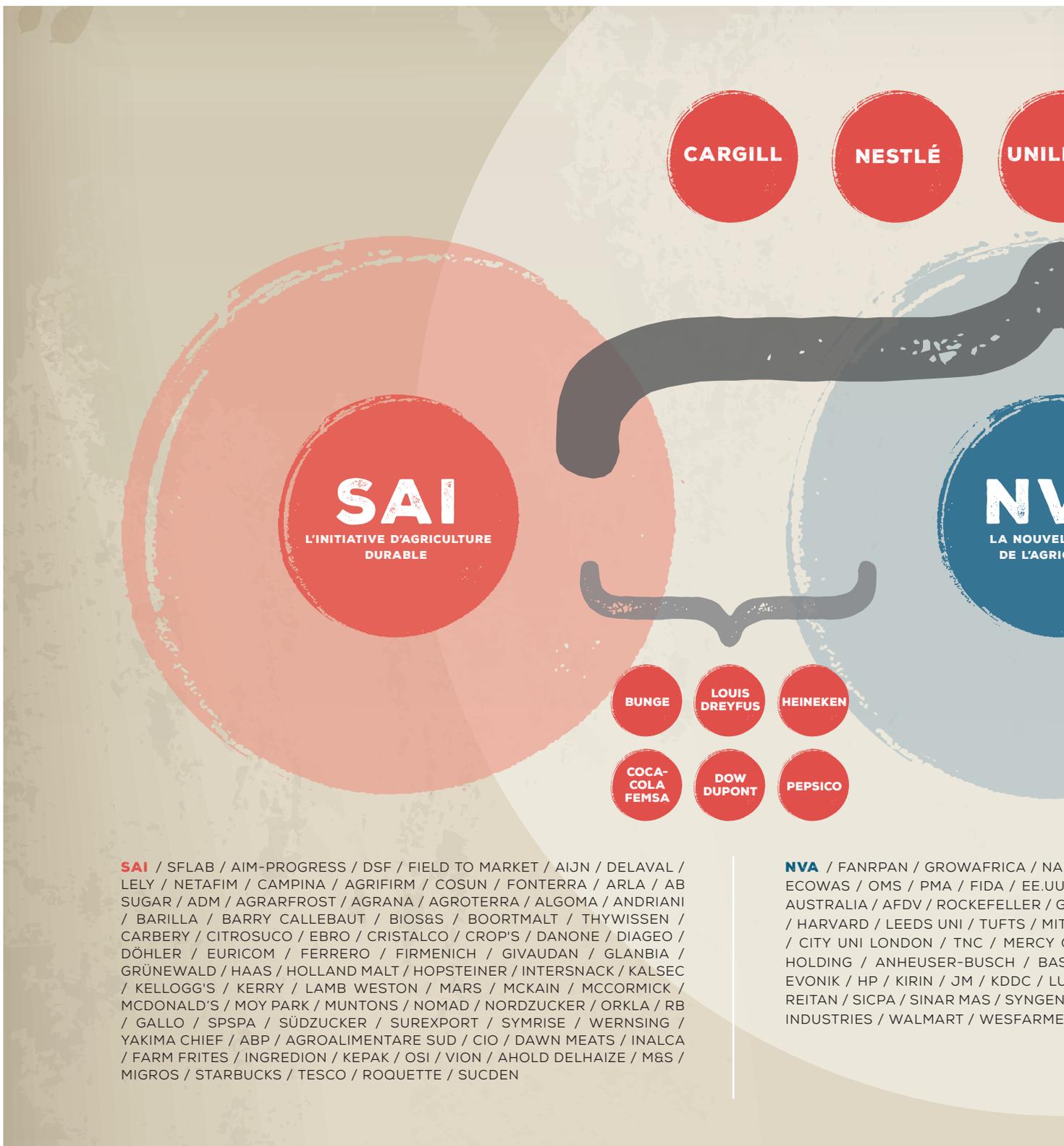
La FOLU attribue surtout la pauvreté rurale à la faible productivité des petits exploitants, à leur manque d'accès aux marchés et à leur vulnérabilité aux phénomènes climatiques.²⁷ Elle est légèrement plus critique que les deux autres quant à l'intégration dans les marchés comme 'remède miracle' pour la pauvreté en milieu rural.²⁸

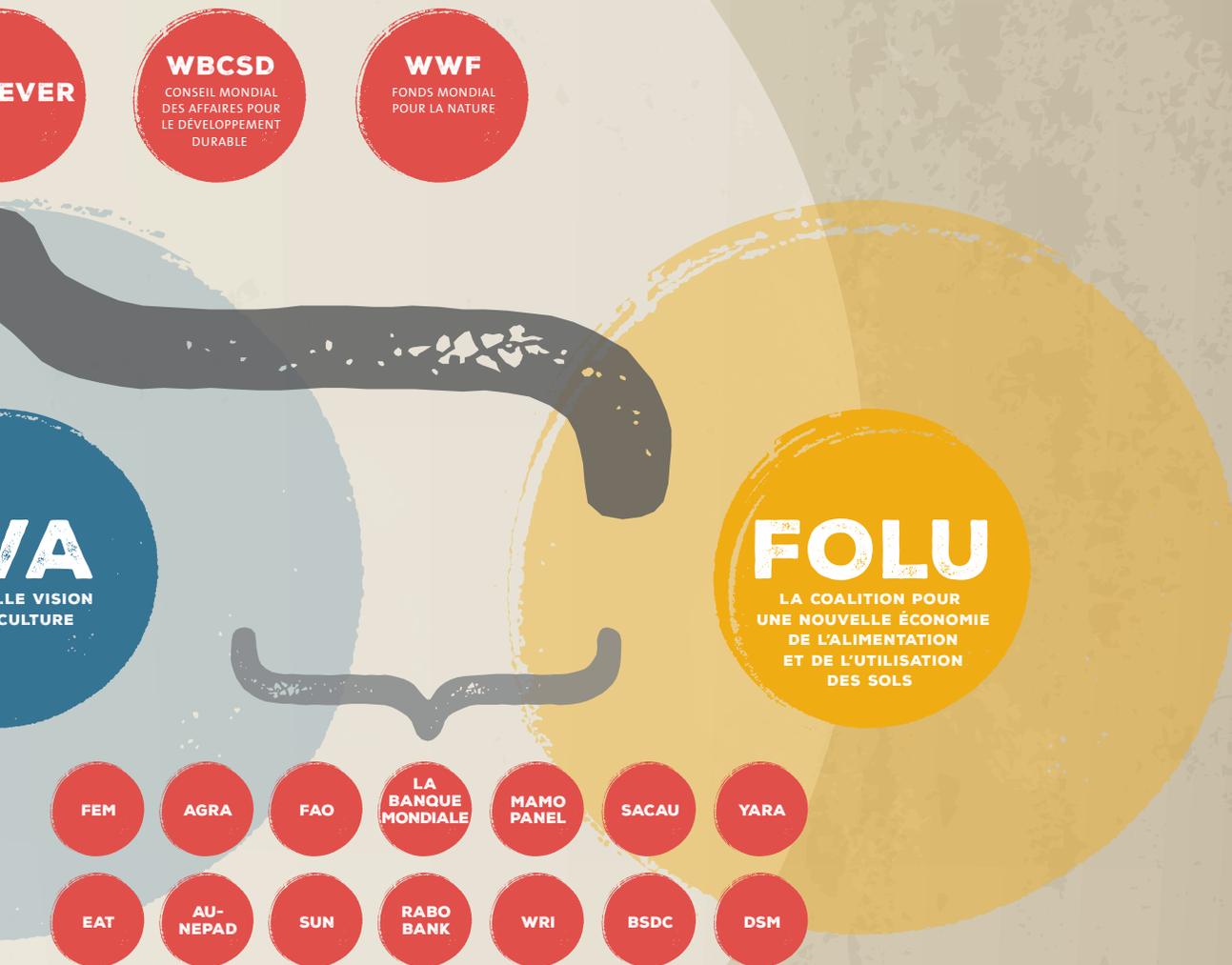
En revanche, la FOLU fait preuve elle aussi d'un fort degré de déterminisme technologique, elle défend la digitalisation, les 'améliorations génétiques' et l'agriculture de précision,²⁹ tout en les accompagnant de quelques techniques et pratiques inspirées de l'agroécologie.³⁰

L'« AGROÉCOLOGIE BIDON » :

LA MAINMISE DES MULTINATIONALES
SUR L'AGROÉCOLOGIE

MEMBRES MULTINATIONAUX DE LA SAI, LA NVA ET LA FOLU





FSN / GROWASIA / G7 / G20 / ASEAN /
/ PAÍSES BAJOS / CANADÁ / SUIZA /
ATES FOUNDATION / WELLCOME / CIAT
T / NANJING AG UNI / NOTRE DAME UNI
CORPS / PROTIX / ADANI / AL DAHRA
SF / BAYER MONSANTO / DELOITTE /
JLU GROUP / MCKINSEY / PHOSAGRO /
TA CHEMCHINA / UPL / SWISS RE / VISY
RS / WILMAR / INDOFOOD

FOLU / AAU / AAVISHKAAR / AGREENIUM / BI / BKS / CFC / CSAYN / CSI/ITUC
/ FMAM / G&B MOORE FOUNDATION / GAIN / GRO-I / ICRAF / IFPRI / IIASA /
IRP-UNEP / JHU / LEAP / MAVAFONDATION / NORUEGA / NRIUG / OLAM / OU
/ RIMISP / SYSTEMIQ / UNSDSN / UOGM / UOI / UPL / WCS

Source : élaboré par l'auteur à partir de la base de données Orbis et de FOLU (2017, 2019b), FOLU-Colombia (2018) SAI (2019e, 2019g) et WEF (2010b, 2013, 2017, 2018b).

L'« AGROÉCOLOGIE BIDON » :

LA MAINMISE DES MULTINATIONALES
SUR L'AGROÉCOLOGIE

TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE : LES TROIS OBSESSIONS DE L'AGROALIMENTAIRE INDUSTRIEL

L'examen des trois 'obsessions' qui régissent l'activité des sociétés transnationales agroalimentaires permet de se faire une idée plus claire de la vision de l'agroécologie, comme de l'alimentation et de l'agriculture en général, qu'elles proposent par le biais de la SAI, la NVA, la FOLU et d'autres initiatives internationales semblables.

L'obsession technologique et productiviste

La SAI, la NVA et la FOLU sont obsédées par le 'productivisme' : l'idée que la seule manière de réussir à alimenter une population toujours plus nombreuse avec des ressources limitées est d'accroître à l'infini la production d'aliments. S'il est vrai que cela pose des problèmes réels, cette approche ignore toutes les formes d'inégalité, d'exclusion, de marginalisation et de dépossession qui sont aujourd'hui les facteurs déterminants de la faim mondiale. La recherche tenace d'une production alimentaire toujours plus grande (avec moins de terre et de main-d'œuvre) porte aussi à dépendre sans réserves de la technologie. L'amélioration de la technologie est perçue comme la solution la plus importante des problèmes du système agroalimentaire, malgré les preuves que la technologie toute seule est incapable de s'attaquer aux nombreux problèmes complexes, sociaux, politiques, économiques et culturels, qui mènent à la faim et à la pauvreté, et qu'elle risque en revanche d'accroître les inégalités et l'exclusion. Les défenseurs de l'agroécologie proposent une approche plus nuancée des technologies, où chacune est évaluée dans son contexte social et écologique, et qui n'adopte que celles qui semblent capables de s'attaquer aux inégalités systémiques⁵ (ou qui au moins ne les aggravent pas). Au lieu de se centrer uniquement sur la productivité, l'agroécologie vise la redistribution et la diversité, et considère l'alimentation comme un droit humain et non comme une marchandise permettant d'obtenir des bénéfices toujours plus grands.



L'obsession des nouvelles opportunités d'affaires

Les multinationales qui participent à la SAI, à la NVA et à la FOLU ont construit leurs affaires autour du système agroalimentaire actuel. Leur adoption apparente de l'agroécologie – dans leur propre version modifiée et dégarnie – a eu lieu parce qu'elles y voient la possibilité de nouvelles opportunités d'affaires... et de profits.⁶ D'une part, elles cherchent à profiter de l'économie verte, voyant dans le recyclage, dans la conservation et dans les nouvelles 'efficacités' dans l'exploitation des ressources des possibilités d'obtenir des marges bénéficiaires plus élevées. D'autre part, en employant le langage des 'modèles d'affaires inclusifs', elles poussent les agriculteurs, les pêcheurs et les éleveurs nomades autonomes à s'intégrer dans les 'chaînes de valeur' mondiales qu'elles contrôlent déjà. Les agro-industries transnationales sont avantagées lorsque les petits agriculteurs, pêcheurs ou éleveurs nomades cessent de produire pour leur propre consommation et pour les marchés locaux et commencent à vendre leurs produits aux grands commerçants mondiaux de marchandises. Les pressions exercées sur les petits agriculteurs, pêcheurs et éleveurs nomades pour qu'ils s'intègrent aux chaînes de valeurs mondiales est justifiée d'abord en insistant sur la primauté des 'marchés libres', puis en insinuant que la pauvreté des producteurs est le résultat de leur 'exclusion' de ces marchés (plutôt que des conditions fixées à leur participation). C'est pourquoi la SAI, la NVA et la FOLU se centrent sur le principe de l'inclusion, et non sur celui de la redistribution.

L'obsession d'un nouveau système de gouvernance public-privé

Depuis les crises mondiales de 2008, le multilatéralisme – un système fondé sur les négociations entre États – a perdu du terrain au profit d'un système où les décisions découlent de consultations avec de larges groupes de parties prenantes et où les grandes entreprises ont le dessus.⁷ En théorie, dans la gouvernance à plusieurs parties prenantes les divers représentants de la société, des entreprises et des États ont les mêmes droits de parole et de vote mais, en réalité, ils ne se trouvent pas dans la même position de pouvoir et leurs capacités sont différentes au moment de défendre leurs intérêts et aspirations.⁸ Le secteur agro-industriel s'active à influencer sur les ONG, les gouvernements et les organisations sociales pour essayer de leur faire accepter l'idée que les grandes entreprises doivent jouer un rôle clé dans la conception et la gestion de l'avenir mondial, en commençant par les systèmes alimentaires.

Récolte du soja dans
l'État du Mato Grosso,
au Brésil.
© Kelvin Helen Haboski /
Shutterstock



CONCLUSIONS :

Les grandes entreprises agroalimentaires et les initiatives et coalitions qui les représentent jouent un rôle majeur derrière la SAI, la NVA et la FOLU. En plus des multinationales agro-industrielles déjà connues, des compagnies chimiques, des institutions financières, des grandes entreprises de biens de consommation, des États et des organisations intergouvernementales, des grandes ONG du développement et de l'environnement et des organisations philanthropiques participent toutes à ces initiatives et soutiennent souvent l'agroécologie 'bidon' qui leur est proposée. En plus, ces initiatives reçoivent du soutien et des fonds publics, et traitent directement avec les États.

Par le biais de ces initiatives, de grandes multinationales proposent des réformes possibles pour s'attaquer aux pires effets de leurs propres activités. Or, le but de ces réformes est de faciliter les choses à ces grandes entreprises pour qu'elles puissent continuer à gagner de l'argent sans transformer de fond en comble ni les rapports socio-économiques, politiques et écologiques injustes qui sous-tendent le système agroalimentaire actuel, ni l'idéologie exclusive et ne visant que le court terme qui le légitime. Afin de 'tout changer sans que rien ne change', les principales multinationales ont intégré de façon sélective certains buts, discours et pratiques de l'agroécologie. Elles consacrent un volume considérable de ressources politiques, financières, médiatiques et de relations publiques à essayer d'imposer leur vision étroite de l'agroécologie pour éviter que d'autres visions plus transformatrices ne prennent racine et compromettent leurs bénéfices.

Cependant, d'après les organisations présentes au Forum international sur l'agroécologie organisé en 2015 à Nyéléni, au Mali, « l'agroécologie est politique ».³¹ Une transition agroécologique réelle doit être accompagnée de politiques publiques qui i) offrent un rôle central, dans leur conception et leur mise en œuvre, aux producteurs d'aliments à petite échelle et aux travailleurs ruraux et urbains ; ii) soient cohérentes avec les instruments juridiques nationaux et internationaux pertinents, tels que la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales ; et iii) privilégient une agroécologie qui reste fidèle à sa vision de la durabilité des écosystèmes et à ses racines dans la justice sociale et environnementale.

Les problèmes auxquels se heurtent les femmes et les jeunes dans le système agroalimentaire actuel doivent être attaqués en profondeur et de façon systématique, et non seulement en améliorant l'accès aux marchés et à la technologie. Inversement, la promotion des initiatives d'agroécologie 'bidon' augmente les possibilités de 'verdier' l'image des méthodes de production destructrices de la société et l'environnement, et plante plus profondément encore la dynamique injuste qui a abouti aux crises actuelles.

Il est donc urgent d'élaborer des politiques publiques participatives pour développer, promouvoir et appliquer l'agroécologie en faveur des peuples et, en particulier, des

producteurs d'aliments à petite échelle et des travailleurs ruraux et urbains. C'est ce modèle d'agroécologie, conçu par et pour les peuples de la planète, qui permettra de transformer vraiment nos systèmes agroalimentaires, en résistant à l'emprise des multinationales et en les empêchant de le récupérer.



Ci-dessus :
Marché fermier local à
Guamote, province de
Chimborazo, Équateur.
© Robert Gibson z / Shutterstock

À gauche :
Culture hydroponique
de légumes biologiques.
© MiniStocker / Shutterstock

L'« AGROÉCOLOGIE BIDON » :

LA MAINMISE DES MULTINATIONALES SUR L'AGROÉCOLOGIE

Les Amis de la Terre International, Transnational Institute et Crocevia
AVRIL | 2020



- 1 Nyéléni (2015) Déclaration du Forum international sur l'agroécologie. Disponible à l'adresse <https://www.foodsovereignty.org/fr/forum-agroecology-nyeleni-2015-3/> (site consulté le 8 avril 2019), p. 4.
- 2 Extraits condensés du rapport HLPE 2019 *Approches agroécologiques et autres approches innovantes pour une agriculture durable et des systèmes alimentaires qui améliorent la sécurité alimentaire et la nutrition*. Rome, 2019. Disponible sur le site <http://www.fao.org/cfs/cfs-hlpe/fr/> (consulté le 19 juillet 2019). Voir l'original pour les citations exactes.
- 3 HLPE, 2019.
- 4 AGRF (2018) Rapport du Forum 2018 de la Révolutions verte en Afrique. Kigali. http://www.agrf.org/docs/AGRA_AGRF-Kigali-Communique_French-Ver_White.pdf, p.1.
- 5 Ortega-Espés, D. (2018). *Agroécologie. Innover pour des systèmes agricoles et alimentaires durables*. <https://www.foei.org/wp-content/uploads/2018/11/Agroecologie-innovation-FR.pdf>.
- 6 Voir, par exemple, Rabobank (2019): *Vision and policy: Sustainably successful together*. <https://www.rabobank.com/en/about-rabobank/in-society/sustainability/vision-and-policy/vision-sustainably-successful-together.html> (site consulté le 13 juin 2019).
- 7 Gleckman, H. (2016) *Multi-stakeholder Governance: A Corporate push for a new form of Global Governance*. Amsterdam. <https://www.tni.org/files/publication-downloads/state-of-power-2016chapter5.pdf> (site consulté le 14 octobre 2019), p.92.
- 8 McKeon, N. (2017) *Are Equity and Sustainability a Likely Outcome When Foxes and Chickens Share the Same Coop? Critiquing the Concept of Multistakeholder Governance of Food Security*, Globalizations. Taylor & Francis, 14(3), p. 379–398.
- 9 SAI (2019) *Our story*, Sustainable Agriculture Initiative Platform. <https://saiplatform.org/our-story/> (site consulté le 22 juin 2019).
- 10 WEF (2017) *System Initiative on Shaping the Future of Food Security and Agriculture*. Genève. http://www3.weforum.org/docs/IP/2016/NVA/SI_Stewards_Briefings_Food_Security.pdf.
- 11 WEF (2018) *The System Initiative on Shaping the Future of Food and Agriculture*. Genève. <https://www.weforum.org/system-initiatives/shaping-the-future-of-food-security-and-agriculture>.
- 12 SAI (2019) *Who we are*, Sustainable Agriculture Initiative Platform. <https://saiplatform.org/who-we-are/> (site consulté le 14 juin 2019).
- 13 FEM (2014) *Una Nueva Visión para la Agricultura*. Genève. P. 1.
- 14 FOLU (2019) *Our Vision*. <https://www.foodandlandusecoalition.org/our-vision> (site consulté le 6 juillet 2019).
- 15 SAI (2019) *People*, Sustainable Agriculture Initiative Platform. <https://saiplatform.org/people/> (site consulté le 23 juillet 2019).
- 16 Friends of the Earth International, Transnational Institute and Crocevia, 2020, *'Junk Agroecology': The corporate capture of agroecology for a partial ecological transition without social justice*.
- 17 *Ibid*
- 18 WEF (2010a) *Realizing a New Vision for Agriculture: A roadmap for stakeholders*. Genève. http://www3.weforum.org/docs/IP/2016/NVA/WEF_IP_NVA_Roadmap_Report.pdf (site consulté le 11 juin 2019), p.4.
- 19 FOLU (2019b) *Partners and network*. <https://www.foodandlandusecoalition.org/partner-organisations> (site consulté le 23 mai 2019).
- 20 WEF (2010a) p. 7 et 10.
- 21 *Ibid* p. 18.
- 22 GrowAfrica (2018) *Celebrating successes of women in agribusiness*. <https://www.growafrica.com/news/celebrating-successes-women-agribusiness> (site visité le 11 juin 2019).
- 23 WEF (2018a) *Innovation with a Purpose: The role of technology innovation in accelerating food systems transformation*. Genève. <https://www.weforum.org/reports/innovation-with-a-purpose-the-role-of-technology-innovation-in-accelerating-food-systems-transformation>, p.8-11.
- 24 *Ibid*, p.10; Perry, D. (2019) *Global farmers can take on climate change. Here's how*, World Economic Forum. <https://www.weforum.org/agenda/2019/07/agriculture-climate-change-solution/> (site visité le 16 août 2019).
- 25 Pomeroy, R. (2019) *Blockchain will make sure green pledges aren't just greenwash: a new initiative by young leaders at the World Economic Forum* | World Economic Forum. Genève: Forum économique mondial. <https://www.weforum.org/agenda/2019/07/using-blockchain-to-make-sure-greenpledges-arent-greenwash-a-new-initiative-by-the-world-economic-forums-youngleaders/>, (site consulté le 27 juillet 2019).
- 26 Schmidt-Traub, G., Obersteiner, M. et Mosnier, A. (2019) *Fix the broken food system in three steps*, Nature, 569(7755), p. 181–183. DOI: 10.1038/d41586-019-01420-2, p. 182.
- 27 FABLE (2019) *Pathways to Sustainable Land-Use and Food Systems*. 2019 Report of the FABLE Consortium. Laxenbourg et Paris. www.foodandlandusecoalition.org/fableconsortium (site consulté le 5 août 2019), p.22.
- 28 *Ibid* p.23.
- 29 TWI2050 (2019) *The Digital Revolution and Sustainable Development: Opportunities and Challenges*. Laxenbourg. DOI: 10.22022/TNT/05-2019.15913.
- 30 FABLE (2019), p. 83.
- 31 Nyéléni, 2015. P. 4.

Auteurs : Alberto Alonso-Fradejas, Lyda Fernanda Forero, Delphine Ortega-Espés, Martín Drago et Kirtana Chandrasekaran. **Traduction au français :** Elena De Munno. **Correction du texte :** Elena De Munno. **Remerciements :** Nous tenons à remercier les collègues suivants pour leurs précieuses contributions et leurs commentaires: Peter Rosset (El Colegio de la Frontera Sur, México), Anna Korzenszky et Mauro Conti (Crocevia). **Photo de couverture :**

© Nicolás Medina, Real World Radio, Redes/ Amigos de la Tierra Uruguay. **Conception et mise en page :** www.onehemisphere.se.

Citation : Alonso-Fradejas, A. et al (2020) L'« agroécologie bidon ». La mainmise des multinationales sur l'agroécologie. ATI, TNI, Crocevia. Ce rapport a été publié en avril 2020 dans le cadre de la série 'Qui tire profit', avec le soutien financier de Bread for the World (Brot für die Welt). Les opinions et points de vue exprimés dans le présent document relèvent de la seule responsabilité des Amis de la Terre International, Transnational Institute et Crocevia. **Publié par :** Amis de la Terre International, Transnational Institute et Crocevia. Tous droits réservés © 2020 Amis de la Terre International, Transnational Institute et Crocevia.



www.foei.org/fr

Téléphone : +31 (0)20 6221369

info@foei.org

Suivez-nous sur : twitter.com/FoEint_fr

facebook.com/foeiint



www.tni.org

Téléphone : +31 (0)20 6626608

tni@tni.org

Suivez-nous sur : twitter.com/TNIInstitute

facebook.com/TransnationalInstitute



www.croceviaterra.it

Téléphone : +39 06 5754091

info@croceviaterra.it

Suivez-nous sur : twitter.com/croceviaterra

facebook.com/croceviaterra/